

### c) Le Parti Communiste Français :

Dans la foulée du retour à la vie démocratique et au libéralisme qui avait vu l'accession des femmes au droit de vote, on s'attendait naïvement à ce que le grand parti de la classe ouvrière se mette à défendre le droit à la contraception avec le même zèle qu'il avait déployé pour le droit de vote. Le camarade Derogy, membre à part entière du parti s'y est lui-même trompé : « avec le sentiment de contribuer modestement à la libération de la femme qui ne s'achèvera que dans le communisme » (1).

La réponse de Maurice Thorez ne se fit pas attendre et tomba sans appel. La base du « raisonnement » était la suivante :

— la bourgeoisie préfère payer à la classe ouvrière le « birth-control » que des logements.

— donc tous ceux qui disent qu'il faut lutter pour le « birth-control » sont des agents de la bourgeoisie.

Bel exemple de l'amalgame, vieille technique stalinienne. Pour ceux qui trouvaient ce raisonnement un peu sec on l'illustrait d'un exemple : « En Union Soviétique, la femme est épanouie (par définition), elle peut avoir autant d'enfants qu'elle le désire (par définition), elle a logements et crèches à volonté (par définition) et il n'y a pas de contraception, donc la contraception est un vice ».

Jeannette Vermeersch : « Les femmes travailleuses ne réclament pas le droit d'accéder aux vices de la bourgeoisie ». Et Maurice de conclure : « Le Parti ne peut adopter une théorie anarchisante au moment où il fait de grands pas en avant comme guide de la nation, en portant l'espoir de notre peuple ».

C'est en effet le souci de ne pas cesser un seul instant d'être le parti de la grandeur nationale, qui permet d'expliquer que la formule « produire d'abord » soit suivie du « procréer d'abord » car les arguments « théoriques » sont d'une faiblesse et d'une absurdité exorbitante. Ici comme ailleurs ils appliquent leur méthode de faussaires en faisant dire à Lénine à l'aide de citations tronquées ce que tout marxiste rougirait d'écrire :

« Je crois utile d'insister sur le fait que Lénine, tout en condamnant les lois hypocrites des classes dirigeantes, ne se déclare pas *pour autant*, le partisan des moyens anti-conceptionnels, encore une fois identifiés par lui avec le néo-malthusianisme, dont « nous sommes », dit-il, « les ennemis absolus » Maurice Thorez (2).

« Produire, faire du charbon, c'est aujourd'hui la forme la plus élevée de votre devoir de classe... C'est produire pour préserver, pour renforcer l'union de la classe ouvrière avec les travailleurs des classes moyennes, avec les masses paysannes, pour assurer la vie du pays, pour permettre la *renaissance morale* et culturelle de la France ».

Maurice Thorez  
Discours de Waziers  
22 juillet 1945

(1) Telle était la dédicace d'un livre qu'il envoya à M. Thorez sur le sujet : « Des enfants malgré nous », J. Derogy.

(2) Une lettre de M. Thorez à Mme. Weill-Hallé, Huma du 13-5-56.

« Nous expliquons aux mères et aux futures mères que la solution de leurs difficultés n'est pas plus dans l'avortement clandestin d'aujourd'hui que dans un avortement légal demain, qu'elle n'est pas davantage dans l'usage des moyens anti-conceptionnels ».

François Billoux  
in « Le droit à la maternité,  
élément d'une politique de grandeur nationale »  
France-Nouvelle, 1956

« (plutôt que de porter atteinte au désordre économique et social) les classes régnantes préfèrent propager les doctrines inhumaines du néo-malthusianisme, dégradantes pour la personne, fatale pour le pays. Le néo-malthusianisme, conception ultra-réactionnaire, remise à la mode par les idéologues de l'impérialisme américain, est une arme aux mains de la bourgeoisie pour détourner les travailleurs de la lutte pour les revendications immédiates, pour le pain, pour le socialisme ».

Thèse adoptée sans amendement  
au 14ème Congrès du P.C.F  
Le Havre 1956

Certes et nous sommes là-dessus du même avis que le PC, la contraception ne donne pas de logements, elle ne résoud pas tous les problèmes ! Mais cela est vrai aussi bien du point de vue de la bourgeoisie que du prolétariat :

— du point de vue de la bourgeoisie, lorsqu'elle l'utilise à des fins néo-malthusiennes dans les pays sous-développés, elle se heurte aux résistances populaires dûes au degré de développement économique ;

— du côté du prolétariat, la conscience de classe s'acquiert par les luttes et ne peut être endormie par un philtre ou une pilule.

Il faut quand même dire un mot sur les circonstances dans lesquelles cette attitude pure et dure se brisa. Aucun principe (aussi théorique et fondamental soit-il) ne tient devant l'électorisme du PCF qui sut les sacrifier aux perspectives exaltantes de l'Union de la Gauche. Il se souvint des femmes lors des présidentielles de 1965 : ce sont des électrices !

Quant au pouvoir doublement protégé par l'Eglise et par l'Ordre, il pratiquait une politique de tolérance et de non-intervention directe jusqu'aux présidentielles de 1965. En effet, face à l'impact des déclarations de Mitterrand qui promettait aux Françaises la contraception, le problème devint à l'ordre du jour de l'ensemble des groupes politiques. Chacun y alla de son projet à l'Assemblée (socialistes, communistes, etc...).

### La loi Neuwirth

La loi Neuwirth, du nom du député UNR qui en déposa le projet à l'Assemblée fut votée le 28 décembre 1967. Tout en ne sanctionnant qu'un état de fait — la contraception ; elle a permis de la réglementer :

\* La vente des produits, médicaments et objets contraceptifs est sou-